

Nathalie Azoulay

Toutes les vies de Théo

Roman



P.O.L

Toutes les vies de Théo

DE LA MEME AUTRICE

Chez le même éditeur

TITUS N'AIMAIT PAS BÉRÉNICE, prix Médicis, 2015

LES SPECTATEURS, 2018

EN DÉCOUDRE, 2019

CLIC-CLAC, 2019

MRS DALLOWAY de Virginia Woolf, traduction, #formatpoche, 2021

LA FILLE PARFAITE, 2022

PYTHON, 2024

Chez d'autres éditeurs

MÈRE AGITÉE, Seuil, 2002

C'EST L'HISTOIRE D'UNE FEMME QUI A UN FRÈRE, Seuil, 2004

LES MANIFESTATIONS, Seuil, 2005

UNE ARDEUR INSENSÉE, Flammarion, 2009

LES FILLES ONT GRANDI, Flammarion, 2010

JUVENIA, Stock, 2020

Nathalie Azoulay

Toutes les vies
de Théo

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2025
ISBN : 978-2-8180-6289-0
www.pol-editeur.com

Pour Nicolas

Prologue

Théo aimait jeter dans la conversation que, dans une vie, on ne prenait que quatre ou cinq décisions cruciales. Il précisait toujours, *vraiment* cruciales.

Le reste relevait non pas du hasard mais de l'histoire, la matière du réel, grumeleuse, contrariante, trop épaisse pour être passée au tamis de la volonté. Il ne savait pas s'il avait raison mais il s'en fichait, il jouait avec cette idée qui faisait toujours son effet autour d'une table. Il aimait voir les gens poser leurs couverts pour compter sur leurs doigts et trouver plus de décisions que le chiffre annoncé.

– Si, si, disait-il à ceux qui n'avaient plus assez de leurs dix doigts, recomptez, retranchez, vous verrez.

Ces quatre ou cinq décisions, reprenait-il d'un air docte, concernaient le travail, l'amour, la santé, desquelles découlaient toutes les autres, le lieu de vie, l'éducation des enfants quand on en avait, la sensibilité politique... Évidemment, concédait-il, dans le cas d'une vie amoureuse à rebondissements, on pouvait réitérer la même décision, choisir une femme, la quitter, choisir une autre femme, la quitter...

On souriait, on protestait, on récusait sa théorie austère, monogame, janséniste, parfois de manière même très convaincante, mais Théo persistait car il trouvait les autres englués dans le narcissisme et surtout, il détestait avoir l'embarras du choix. Il préférait penser qu'on pouvait rester concentré, maître d'un destin ramassé, compact, de la même façon qu'il aimait faire du vélo en se pelotonnant pour gagner en aérodynamisme et filer plus vite que le vent.

Il fut cependant très troublé par un type qui, un soir, après s'être emmêlé dans ses comptes, conclut que la vie était surtout un perpétuel GPS qui recalculait la trajectoire en fonction des décisions justement, bifurcations et autres sorties de route. Théo trouva l'image saisissante ; sur le moment, il ne sut comment concilier ces décisions qui se comptaient sur les doigts d'une seule main et tous les bras de Shiva que ces recalculs ouvraient soudain autour de lui.

Il eut du mal à s'endormir mais au matin, il s'avoua que ce qu'il appelait « décisions » n'en étaient peut-être pas, tout au plus des périodes de sa vie qui portaient des prénoms de femme. Il maintint pourtant sa théorie qui lui semblait moins sentimentale.

I

Pour ses vingt-cinq ans, les amis de Théo lui offrirent une séance de tir dite « Découverte », soit soixante minutes d'initiation au sein d'un club situé au bas d'une tour.

Quand il arriva à l'accueil, ils étaient trois, un autre type, plus vieux, et une fille. L'instructeur, qui s'appelait Alex et qui devait avoir son âge, leur demanda leurs prénoms.

– Théo.

– Denis.

– Léa.

Alex leur expliqua deux trois trucs, Denis posa beaucoup de questions inutiles puis on passa aux choses sérieuses.

La fille visait mal, souvent entre le 7 et le 8, le type aussi, tandis que Théo, lui, alternait entre le 9 et le 10. Mais Alex leur dit que même en visant le 4 et le 5, on avait déjà tué l'assaillant depuis longtemps.

– Quel assaillant ? demanda Denis.

– Il ne t'a pas échappé qu'on tirait sur quelqu'un, s'agaça Théo qui prit Denis en grippe dès la première minute. En France, les cibles ne peuvent pas représenter des corps humains, ça donnerait trop de mauvaises idées aux gens, mais ça reste quelqu'un.

Alex toussota car c'était lui qui aurait dû préciser les choses.

– Comment tu sais ça ? demanda Léa à Théo.

Ce fut la première phrase qu'elle lui adressa.

– J'ai dû le lire quelque part.

Léa n'insista pas. Denis n'osa plus poser de questions. Chacun fixait sa cible, parallèle aux deux autres. Ce ne fut qu'en sortant que Théo vit que Léa était en nage, essoufflée, et très charmante.

– Je boirais bien une vodka, dit-elle.

- Moi aussi.
- Ah bon ? On ne dirait pas.
- Comment ça ?
- Tu as l’air tranquille et très doué.

Théo se contenta de hausser les épaules. Léa sourit et, comme par magie, Denis s’éloigna.

Si Théo gardait tout son aplomb, c’est parce qu’il n’excluait pas qu’un homme puisse avoir peur mais le montrer, non, en aucune façon. Une éducation certes à l’ancienne, songea-t-il, mais efficace auprès des filles qui aiment qu’en toutes circonstances on sache viser les jambes, sauter des obstacles, les mener en lieu sûr. Si quelque chose se passait entre eux, Léa pourrait raconter toute sa vie qu’elle avait rencontré Théo un 9 mm à la main, et ce récit donnerait du chien à toutes leurs déconvenues. Il suffirait chaque fois de se remémorer la détonation pour dissiper toute menace de fadeur. Et surtout, pensa Théo, elle serait la seule à disposer d’un début pareil. Certes, il allait vite en besogne mais il devait cet empressement à l’adrénaline du tir qui continuait à lui fouetter le sang.

Ils partirent boire une vodka dans un PMU où on servait rarement ce type d’alcool. Elle lui confia que c’était son cousin qui lui avait offert cette séance « Découverte » pour ses vingt-cinq ans. Théo se réjouit qu’ils aient le même âge. Le serveur déposa tout doucement les verres sur la table comme s’ils allaient exploser. Les habitués du comptoir les dévisageaient comme deux acteurs américains qui se seraient échappés d’un tournage. Ils n’avaient jamais rien vécu de si exotique dans un lieu si ordinaire.

Sous le casque de cheveux bruns, Théo remarqua les petites veines qui couraient sur les tempes de Léa, jusque sous ses yeux. Jamais il n’avait vu une peau si fine à cet endroit ; c’était une peau sans couleur, transparente, presque une membrane sur le point de céder. Il eut envie de lui dire de ne plus jamais tirer et de la mettre à l’abri pour toujours. Ils burent deux vodkas puis trois, et quand ils se quittèrent, ils s’engagèrent à reprendre des cours avec Alex mais sans Denis.

Ils se séparèrent un peu brumeux devant un arrêt de bus qui affichait la photo d’une mer bleue. Théo pensa qu’un jour il y

emmènerait Léa et tout autour de lui gondola à la façon d'un flash-back de cinéma comme s'il était déjà loin dans cette histoire alors qu'elle n'avait même pas commencé.

Le troisième jeudi, Léa mit dans le 8 et le 9 tandis que Théo ne démordait plus du 10, même genou à terre et même en devant vider tout son chargeur d'une seule traite. On aurait dit qu'il avait fait ça toute sa vie. Léa lui demanda si c'était chez lui une preuve de courage ou de violence. Il ne répondit pas mais il voyait bien que pour elle, un homme courageux et un type prêt à se battre, c'était pareil. Qu'une fille aussi sophistiquée ait des visions aussi primaires le surprit et lui plut.

Ils se racontèrent leurs vies : ils avaient tous les deux fini leurs études, Léa, son droit, dit-elle à la façon d'un bourgeois du XIX^e siècle. Théo achevait quant à lui un double cursus d'histoire et de lettres, qui basculait vers l'histoire de l'art, le tout convergeant vers l'Allemagne postnazie. Léa ouvrit de grands yeux. Il admit qu'il était vorace, parfois indécis, mais finalement cohérent.

Après chaque cours de tir, ils partaient boire plusieurs vodkas, mais à force une seule leur suffit. Puis vint le jeudi où Léa ne commanda pas de vodka mais un Coca.

- Ça ne te fait donc plus aucun effet ? fit Théo.
- On s'habitue au pire, dit Léa.

Elle sourit, leva son verre et Théo attrapa son poignet. Ils restèrent figés un instant, le temps que Théo se demande comment on pouvait tirer avec des poignets aussi fins. Quand il lui demanda pourquoi elle tenait tant à tirer, elle répondit, parce qu'on ne sait jamais.

- On ne sait jamais quoi ?
- Ça peut toujours servir.
- Servir à quoi ?
- À savoir tirer.
- Tirer sur quoi ?

Elle éclata de rire. Il n'aurait su dire si elle éludait pour cacher son motif ou son absence de motif. Elle ne lui retourna pas la question et baissa les yeux. La main de Théo dessinait un angle droit sur le petit poignet qu'il gardait dans ses doigts. Cette vision perpendiculaire éclipsa toutes les autres. Si l'orthogonalité n'était la garantie d'aucune entente, au contraire, Théo pourtant se pencha et embrassa Léa.

Ils tenaient leur début.

Léa et Théo devinrent de bons tireurs, mais quand Alex leur proposa de faire les démarches pour posséder une arme, un permis et tout ce qui s'ensuit, ils hésitèrent.

– À quoi ça sert de savoir tirer si on n'a pas d'arme ? demanda Léa.

– C'est vrai, alors allons-y, répondit Théo.

– Tu nous vois avec des guns dans le placard ? suggéra Léa.

Théo se représenta moins les guns que le placard et se demanda s'ils le partageraient.

– Non, non, je ne le sens pas mais un jour pourquoi pas ? dit Léa en espérant que ce jour n'arriverait pas.

Sur ce, elle décida d'arrêter les cours mais Théo continua. Quand, un jeudi, il se retrouva seul avec Denis, il décida qu'il en avait assez. Il ne posséderait pas d'arme mais il aurait Léa.

Ils vécurent des mois d'un intense bonheur et, sans avoir besoin de se le dire, caressaient l'image d'un couple qui cachait bien son jeu. Personne n'était capable de se représenter ce qui les avait liés au premier instant : une arme, une cible et une déflagration.

Table des matières

Couverture

De la même autrice

Titre

Copyright

Dédicace

Prologue

I

 Pour ses vingt-cinq ans, les...

 Le troisième jeudi, Léa mit...

Présentation

Achevé de numériser

On aurait voulu inventer ta vie, Théo, qu'on n'aurait pas osé, dit Léa. Tu auras passé la première moitié à vouloir être juif et la deuxième à vouloir être arabe.

– Et toi, à vouloir oublier que tu étais juive puis à t'en vouloir d'avoir voulu l'oublier, dit-il du tac au tac.

– Au moins, moi, je me débrouille avec ce que je suis. Mais qui sait, un jour, tu seras peut-être toi-même...

Cette édition électronique
du livre *Toutes les vies de Théo* de Nathalie Azoulay
a été réalisée le 27 novembre 2024 par P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782818062883 - Numéro d'édition : 651148).
Code produit : Q13859 - ISBN : 9782818062890.
Numéro d'édition : 651149.

Ce document numérique a été réalisé par Soft Office